

Baal

Le Théâtre National présente, en collaboration avec le Théâtre Antigone et le KVS, *Baal de Bertolt Brecht*, mise en scène de Jos Verbist et de Raven Rüell, distribution flamande et wallonne, pour deux séries de représentations en néerlandais et en français.

De l'école vers le théâtre

Adaptation de la première pièce d'un très jeune Bertolt Brecht - alors qu'il n'avait que 20 ans ! -, la compagnie flamande *Theater Antigone* nous propose le spectacle *Baal*. Le projet présente des origines pour le moins originales. Professeurs assumant une double charge au Conservatoire de Liège et au RITS de Bruxelles, les metteurs en scène flamands Raven Ruëll et Jos Verbist décident de mêler des étudiants issus des deux écoles. Au final, trois acteurs flamands et quatre francophones sont inclus dans la distribution. Jos Verbist s'explique sur les origines de ce choix :

« Au-delà du fait que [Raven Ruëll et lui-même] voulions depuis longtemps travailler avec des acteurs francophones, nous avons senti que les étudiants avaient un désir ardent d'apprendre le néerlandais et de jouer dans cette langue. Trois des quatre acteurs francophones avec qui nous voulions collaborer étaient déjà en train de travailler au Théâtre National. De là est née l'idée de travailler sur une coproduction, qui a débouché au final sur deux projets : Life/Reset et Baal. Cette collaboration est née, d'une part, d'affinités artistiques et, d'autre part, du souhait de donner une chance à de jeunes créateurs et acteurs »¹.

Voici donc un spectacle donnant la part belle aux nouvelles générations d'acteurs, pour la plupart fraîchement sortis des écoles, et qui montre comment les milieux pédagogique et professionnel peuvent entretenir des relations étroites et enrichissantes.



Une distribution, deux langues de jeu

Pièce jouée plus de 40 fois aux Pays-Bas et en Flandre, *Baal* est présentée pour la première fois en territoire francophone, et ce dans deux versions : néerlandaise avec surtitres en français et française avec surtitres en néerlandais. Fait exceptionnel, acteurs flamands et francophones ont dû apprendre à jouer dans une langue qu'ils ne maîtrisaient pour la plupart pas. Le premier effort a été donné par les acteurs francophones, Vincent Hennebicq en tête, acteur issu du Conservatoire de Liège qui interprète le rôle principal. Comme l'explique Jos Verbist, les répétitions se sont, la plupart du temps, déroulées en néerlandais ; ce qui a impliqué de la part des acteurs francophones une reconsidération totale de la manière dont porter le matériau textuel. Une prestation exceptionnelle qui a le plus souvent ravi la critique flamande, à l'image de Els Van Steenberghe du magazine *Knack* :

« La plus grande surprise vient des interprètes français (sic). Surtout parce que les acteurs francophones ne commencent pas de la meilleure des manières pour la première. Probablement étaient-ce les nerfs qui faisaient résonner trop fortement leur accent français. Durant les premières scènes, les acteurs francophones se débattaient plus avec le néerlandais (qu'ils maîtrisaient pourtant relativement bien) qu'ils ne plantaient des personnages puissants. Ce brouillard de nervosité laissa pourtant la place à leur jeu en cours de chemin. Ce qui suivit était du théâtre divin »².



1 *Propos de Jos Verbist. Site internet de Theater Antigone, <http://www.antigone.be/>, Je traduis.*

2 *Els Van Steenberghe, "Theater : Baal, Theater Antigone en Théâtre National", Site internet de Knack, <http://focus.knack.be/entertainment/podiumkunsten/els-van-steenberghe/theater-baal-theater-antigone-en-theatre-national/opinie-1194971007906.htm>. Je traduis.*

Toute l'équipe a dû reprendre un chemin différent pour les représentations au *Théâtre National*, puisque le spectacle est, dans un premier temps, présenté en langue française. Passage délicat pour les acteurs francophones qui ont appris à maîtriser leur rôle dans la langue de Vondel, mais ô combien difficile pour les interprètes flamands qui ont déjà joué leurs rôles des dizaines de fois dans leur langue maternelle. Le résultat est tout simplement surprenant. L'accent et les expressions particulières des acteurs flamands sont non seulement justes, mais surtout exploités, ce qui ne manque pas de conférer à la pièce une saveur toute particulière. Exercice intéressant que de se rendre successivement aux représentations en français puis en néerlandais, pour mesurer les écarts possibles entre les deux versions !

Baal est présentée dans le cadre du partenariat *Toernee General* entre le KVS et le Théâtre National. Les deux institutions se partagent la production de six spectacles, de décembre en mars, tous présentés dans les deux langues nationales. On peut se féliciter de l'existence d'une telle collaboration entre théâtres francophones et néerlandophones. Jos Verbist se défend pourtant, dans le climat institutionnel, de prendre là une quelconque approche politique :

« Je veux malgré tout insister sur le fait que la pièce ne veut rien raconter de différences linguistiques ou de questions politiques. Avec Baal, nous désirons encore moins tenter de sauver la Belgique. Il s'agit bien d'un produit des grandes affinités artistiques entre les structures francophones et néerlandophones. Nous défendons des valeurs, une sensibilité et un théâtre similaires »³.

Entre Brecht et Baal



Baal est une pièce particulière dans l'œuvre de l'auteur. Tout d'abord parce qu'il s'agit là de son premier texte théâtral. Mais aussi parce que *Baal* est une histoire très proche de la vie du jeune Bertolt Brecht, et très éloignée des principes élaborés plus tard par l'auteur, tel l'effet de distanciation. Ce choix est revendiqué par les deux metteurs en scène, qui cherchaient là à adapter une pièce qui détonnait dans le répertoire brechtien.

Mais de quoi parle *Baal*? La pièce semble avant tout parler de Bertolt Brecht lui-même, un personnage, figure du poète maudit, en décalage complet avec la société, qui s'oppose à la bonne morale bourgeoise et aux conventions sociales. Diogène des temps modernes, il se plaît à tout remettre en question et à provoquer tout le monde, en buvant, en se battant, en hurlant et en baisant. Personnage impressionnant et bestial, Baal aime mettre à jour les contradictions de ceux qui l'entourent : sa mère, son meilleur ami, ses mécènes, ses patrons, etc. Mais au fil de la pièce, les contradictions du contestataire apparaissent. *Baal* est avant tout une pièce qui se ressent et qui se vit. Les mots d'un personnage résonnent encore aux oreilles du spectateur : « *Une histoire qui se comprend est une histoire mal expliquée* ». Cette lecture du rapport entre le personnage de Baal et le jeune auteur révolté Brecht est renforcée par le fait que nous voyons Baal écrire la pièce éponyme, dont le texte nous est présenté par projection vidéo.

Spectacle faisant preuve d'une grande inventivité scénographique par la présence de volets rétractables scindant deux espaces de jeu, par un jeu d'éclairage prononcé et par la présence de musique et de projections

vidéos *live*, la prestation doit avant tout au jeu envoûtant et décalé de l'ensemble des acteurs qui, à l'exception de Hennebicq, interprètent une myriade de personnages.

Pièce prenant pour centre le ressenti, *Baal* prend le spectateur à partie et l'interpelle parce qu'elle fait le choix judicieux de se centrer sur ce qui confère au théâtre son caractère unique, vivant et organique : l'interprétation des comédiens, ici remarquable.

Kevin Jacquet
Décembre 2011



Kevin Jacquet est diplômé en Arts du Spectacle de l'Université de Liège. Il débute une thèse de doctorat concernant le théâtre.

³ *Propos de Jos Verbist. Site internet du Theater Antigone, Ibid. Je traduis.*

Photos © Theater Antigone